

VENDREDI DE LA XÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : 1 R 19, 9a.11-16

En ces jours-là, lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. » À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors il entendit une voix qui disait : « Que fais-tu là, Élie ? » Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. » Le Seigneur lui dit : « Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël ; et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder. »

Psaume 26 (27), 7-8ab, 8c-9abc, 13-14

R/ C'est ta face, Seigneur, que je cherche.

- Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

- C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.

- Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Evangile : Mt 5, 27-32

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier jeté dans la géhenne. Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, vendredi 10 juin 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

A la suite de l'évangile d'hier, Jésus nous invite à cette obéissance à la Loi qui n'est pas un simple formalisme extérieur, mais une adhésion intérieure au désir de Dieu. « Tu ne commettras pas l'adultère » : il est assez aisé de se prémunir contre cette faute ; et pour nous, dans la vie religieuse, on pourrait se dire que tous les risques sont évités grâce à la chasteté dans le célibat. Mais Jésus nous invite à aller plus loin, à voir dans le fond de notre cœur la foule des désirs qui se pressent, et que peut-être nous laissons volontairement s'exprimer dans notre imagination.

Car il y a un plaisir à entretenir certaines pensées, de tous ordres d'ailleurs – mais ce plaisir n'est pas la joie que nous désirons profondément. La vraie joie s'enracine dans la réalité, pas dans l'imagination, et surtout elle vient de notre union à la volonté de Dieu. Le péché n'apporte ni paix, ni vraie joie, et Jésus nous appelle à entrer avec force dans les désirs de Dieu, pour connaître la joie qu'Il nous promet.

Cette grâce de l'Esprit-Saint, qui nous fait intégrer profondément la volonté de Dieu, nous paraît parfois fragile. Nous aimerais sentir le grand souffle de la Pentecôte, et nous devons nous contenter du murmure d'une brise légère. Mais avec le prophète Élie, nous voulons reconnaître dans ce fragile souffle la véritable grâce de Dieu, qui agit dans notre humilité.

Demandons au Seigneur en cette Eucharistie, de nous rendre un peu plus humbles et dociles à Son Souffle, afin que nous avancions avec confiance sur le chemin de Ses commandements. Alors nous ne serons plus accablés par notre faiblesse, mais forts de notre espérance ; et dans notre pauvreté, nous connaîtrons déjà la pleine joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +